Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

8 | 2013

In Umbra Voluptatis : Shades, Shadows, and their
Felicities / Film Adaptations, New Interactions

Géraldine Chouard. *Eudora Welty et la photographie : naissance d'une vision*

Aurélie Guillaïn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/3376>

DOI : 10.4000/miranda.3376

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Aurélie Guillaïn, « Géraldine Chouard. *Eudora Welty et la photographie : naissance d'une vision* », *Miranda* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 28 juin 2013, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/3376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.3376>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Géraldine Chouard. *Eudora Welty et la photographie : naissance d'une vision*

Aurélie Guillain

RÉFÉRENCE

Géraldine Chouard, *Eudora Welty et la photographie : naissance d'une vision*, Paris, Michel Houdiard Editeur, 2012, 178 p, ISBN 978-2356920676

- 1 Dans cette étude, Géraldine Chouard s'attache à cerner, dans les photographies de Eudora Welty, l'empreinte d'un regard singulier. L'ouvrage retrace, dans un premier temps, l'histoire de la réception des photographies de Welty, en soulignant que les nombreux clichés réalisés en 1936 dans le cadre de son travail pour la WPA (*Works Progress Administration*) ne furent publiés que tardivement et partiellement, en 1971, dans *One Time, One Place : Mississippi in the Depression*, puis en 1989, dans *Photographs*. En effet, Eudora Welty avait, dès 1936, fait le choix de se tourner définitivement vers l'écriture ; si ses photographies furent l'objet d'un intérêt croissant à partir des années 70, ce fut du fait de la notoriété littéraire de Welty, mais aussi, plus généralement, à cause d'un regain d'intérêt pour les photographes documentaristes de la Grande Dépression. C'est donc d'une manière très progressive que le public a pu mesurer l'originalité des thèmes et de la vision de Eudora Welty photographe : en 1985 avec la publication de *In Black and White*, album photographique centré sur la question noire aux Etats-Unis, puis en 1995 avec celle de *Other Places*, album rassemblant ses photographies de New York et de la Nouvelle Orléans, mais aussi avec celle de *Eudora Welty As Photographer*, ouvrage critique de Peal McHeaney qui tente de définir l'esthétique formelle de Welty photographe « hors de toute référence à son œuvre littéraire » (13).
- 2 A l'évidence, Géraldine Chouard entend, elle aussi, célébrer la spécificité et l'originalité du style visuel de Welty, mais sans renoncer pour autant à établir des rapprochements systématiques entre l'art du regard qui se déploie dans les photographies et cet art de

bien regarder, et donc d'y regarder à deux fois, qui se déploie dans les textes fictionnels ou autobiographiques de Welty. En effet, si le premier chapitre du livre est consacré à la tradition de « photomanie » familiale où s'est inscrite Eudora à la suite de son grand-père et de son père, et que le deuxième chapitre s'attache à cerner la manière singulière dont Welty s'approprie et surtout gauchit les codes dominants de la photographie documentaire, le troisième chapitre prend, en revanche, « l'image au pied de la lettre » et livre une étude du discours implicite qui peut être dégagé dans l'oeuvre écrite de Welty sur l'image photographique dans ses rapports avec les jeux du désir, de la mémoire, de la commémoration et du deuil chez des personnages ou des groupes de personnages, s'interrogeant ainsi sur le statut de la photographie, indissociablement signe indiciel et signe iconique, mais surtout signe intimement dépendant de la contingence des codes qui sont mis en œuvre pour l'interpréter.

- 3 Cherchant à découvrir l'unité de l'oeuvre de Welty, qu'il s'agisse de prise de vue photographique ou de mise en scène littéraire du regard sur la photographie, Géraldine Chouard s'intéresse au premier chef au caractère intime et privé de la photographie chez Welty : ses photographies de la Grande Dépression montreraient moins des types sociaux que les sujets fortement individualisés d'un « album de famille » métaphorique, souvent portraiturés sur leur proche, espace ouvert au regard du photographe mais relevant encore d'un espace privé à la fois habité et mis en scène par son propriétaire. Lorsque Géraldine Chouard se penche sur les textes de Welty où la photographie figure en bonne place, elle montre comment les images photographiques y fonctionnent comme les révélateurs de rapports intra-familiaux ambigus dont la réinterprétation est indéfiniment relancée par la circulation des images.
- 4 Géraldine Chouard montre également que la photographie, qu'elle soit image photographique ou objet d'une *ekphrasis* littéraire, sert de support chez Welty à une réflexion plus générale sur la mémoire, que cette dernière soit individuelle ou collective. Le chapitre V du livre, centré sur l'album de photographies que Welty a consacré aux tombeaux des cimetières du Mississippi (*Country Churchyards*), dégage la dialectique de la mémoire et de l'oubli qui est à l'oeuvre dans cette représentation photographique des traces monumentales du vieux Sud, cette dialectique manifestant, *in fine*, une résistance « à la menace de tautologie qui continue de tarauder le Sud » (169).
- 5 Le livre de Géraldine Chouard comporte 40 illustrations qui sont, en grande partie, des clichés photographiques pris par Welty dans les années 1930, et qui sont systématiquement commentés avec précision dans le corps de l'étude. De nombreuses autres photographies y sont également commentées, le lecteur étant alors renvoyé aux autres études et albums disponibles. Les reproductions sont de qualité, et le choix qui a été effectué permet de rendre compte de la diversité de la production photographique de Welty.
- 6 L'étude de Géraldine Chouard témoigne d'une connaissance intime de l'oeuvre de Welty dans son ensemble, et multiplie les angles d'approche pour cerner son objet. Les contextualisations historiques sont nombreuses et ne se limitent pas aux années 1930, même si ces années furent à l'évidence l'époque d'un dialogue fondateur entre la visée archivale et réformatrice des photographes documentaires de la FSA et la vision de Welty, déjà singulière et singularisante dans cette période de formation. En effet, dans le chapitre V, Géraldine Chouard s'intéresse à la manière dont Welty, en 1989, s'est

penchée sur le travail photographique de William Eggleston, preuve de l'intérêt persistant de l'auteur pour les possibilités du médium photographique en tant que tel.

- 7 Outre ses analyses textuelles minutieuses de textes ou d'images, cet ouvrage propose des réflexions plus larges sur le rôle que peut jouer le médium photographique dans l'histoire culturelle et littéraire, en s'appuyant de manière précise et stimulante sur les travaux de Walter Benjamin, François Brunet, Pierre Dubois, Olivier Lugon et Bruno Monfort. Lorsque l'image photographique est envisagée dans ses rapports avec la mémoire et le deuil, les réflexions à la fois philosophiques et littéraires de Roland Barthes et de Marcel Proust sont convoquées avec une égale pertinence. Ce livre constitue un apport important aux études weltyennes, car l'unité de l'oeuvre photographique et de l'oeuvre littéraire y est démontrée de manière très convaincante. C'est aussi une réflexion précieuse sur les rapports entre l'image photographique et la mémoire collective aux Etats-Unis.
-

INDEX

Keywords : memory, photography, South, United States, vision

Mots-clés : mémoire, photographie, sud, vision, États-Unis

AUTEURS

AURÉLIE GUILLAIN

Université de Toulouse-Le Mirail

Professeur des Universités

aguillain@wanadoo.fr